

Dr. Shuddhananda Bharati

Silambu Selvam

Le trésor littéraire de
Silappadikaram



Éditions ASSA

Les notes de l'éditeur

Silambu Selvam

Nous déposons cette œuvre aux pieds de la Déesse Lakshmi, en nous inclinant devant elle avec la prière: « Sainte Dame qui règne sur nous, donne-nous la force de répandre dans le monde entier la lumière des arts et de la littérature développés par Toi ».

Depuis longtemps, nous souhaitions que le trésor poétique de *Silappadikaram* d'Ilango Adigal soit rendu dans sa forme complète, sensible et lucide, facilement compréhensible par tous; de nombreux spécialistes nous ont également encouragés avec enthousiasme à le faire. Par la grâce du Seigneur Shiva, qui a donné naissance au tamoul, notre désir a été exaucé par cet ouvrage. Il s'agit d'une œuvre rare de l'art littéraire, qui expose clairement les gloires de l'ancienne civilisation des Tamouls. Il donnera un nouveau sentiment de fierté à tous les locuteurs du tamoul et aux lecteurs du monde entier.

Dr. Shuddhananda Bharati a passé sa vie à en quête spirituelle selon la voie pure de l'Advaita, avec pour motivation le bien-être des Tamouls et des êtres du monde entier. Le Swami a écrit ce livre après avoir étudié de manière critique, pendant deux ans, 150 ouvrages anciens et avoir compris le *Silappadikaram* de manière approfondie. Ces écrits comprennent les classiques du tamoul Sangam, des ouvrages en anglais, en tamoul, en français et en sanskrit ayant un intérêt historique pour le tamoul, ainsi que des ouvrages de nature spécialisée sur les arts et le yoga principalement.

Tiru Desikavinayakam Pillai, le poète tamoul, a eu la gentillesse de parcourir ligne par ligne le manuscrit du livre en tamoul et de nous le transmettre avec ses bonnes suggestions et interprétations – nous exprimons notre sentiment de gratitude envers ce grand poète érudit, et nous lui rendons ici hommage.

La mention de *Silappadikaram* nous rappelle tout d'abord le nom du Mahamahopadhyaya Dr. U. V. Swaminatha Iyer ; nous présentons notre reconnaissance respectueuse à ce grand érudit qui a fait des recherches minutieuses dans le véritable trésor d'ouvrages du Sangam tamoul et qui a mis au jour ce «bracelet de cheville en or» de la déesse tamoule appelée *Silappadikaram*.

Notre gratitude également à Vidvan T. P. Minakshisundaram Pillai, M.A.B.L., M.O.L, qui a rendu de précieux et grands services dans le domaine du tamoul et de la religion et qui nous a fait l'honneur de sa préface à l'ouvrage original en tamoul *Chilambu Chelvam*.

Un grand merci à Dr. Shuddhananda Bharati pour avoir écrit *Chilambu Chelvam*, la version originale en tamoul.

Un chaleureux merci à Dr. J. Parthasarathi M.A., Ph. D pour la traduction de tamoul en anglais et à Madame Mariana Albano pour la traduction française. Merci également à Maha Shakti pour son aide précieuse pour l'édition de cet ouvrage historique en français. Ils ont su, par leur travail méticuleux, m'aider à exprimer pleinement la compilation du Yogi Dr. Shuddhananda Bharati à propos du livre *Silappadikaram* d'Ilango Adigal.

Avec la puissante énergie de *Aum Shuddha Shakti Aum!*

*Possédant les dons de
Chant et de Service au Seigneur,
Nous serons les serviteurs de
L'unique Prince qui porte
L'ombrelle du ciel.*

Christian Piaget
Christiananda Bharati



Yogi Shuddhananda Bharati

La préface du traducteur du tamoul

Dr. J. Parthasarathi

Cette traduction en anglais du *Chilambu Chelvam* de Kaviyogi Shuddhananda Bharatiyar a été un plaisir et un privilège ; j'ai passé de nombreuses heures sous la fascination du barde tamoul Ilango Adigal et de son interprète perspicace, Kavi Yogi Shuddhananda Bharati, dans une prose tamoule souvent pleine d'enthousiasme et de ferveur morale. J'invite les lecteurs peu familiers au diction poétique du tamoul ancien, qui souhaitent apprécier la poésie d'Ilango « sans larmes » à parcourir cette traduction de l'original tamoul *Chilambu Chelvam*, orientée dans ce sens. Je suis sûr que cela les ravira et les éclairera.

En traduisant cette grande œuvre, j'ai ajouté ici et là des remarques explicatives aux récits de Kavi Yogi Bharati pour le bénéfice des lecteurs novices dans l'éthique de l'ancien monde tamoul. De nombreux passages de poésie cités par lui-même, sans paraphrase en prose ont été rendus par moi-même en anglais, prolongeant ainsi la compréhension de l'original.

Le texte original d'Ilango, *Silappadikaram*, admet différentes interprétations dans plusieurs contextes et, dans tous ces cas, le point de vue de Kavi Yogi Bharati été respectueusement préservé, bien que la traduction soit libre, destinée à être lue pour elle-même comme une narration en anglais de l'histoire avec une élucidation des situations traitées dans le *Silappadikaram*.

Pour la translittération des noms tamouls, les formes tamoules ont été suivies pour la plupart, de quelques déviations pour tenir compte toujours des noms et des titres bien utilisés dont l'orthographe est déjà populaire auprès des lecteurs.

Ma dette envers Sri S. Ram Bharati pour m'avoir offert l'opportunité de participer à ce travail défie toute expression formelle de gratitude.

Dr.J. Parthasarathi
Vaikāsi Visākam
22 May 1997



Dr. J. Parthasarathi avec S. Ram Bharati
et Dr.Balamuralikrishna

Les vœux de bénédictions envoyés par

Le poète S. Desikavinayakam Pillai

Versets

Nous invoquons la grâce du Seigneur,
Pour que ce trésor de *Chilambu Chelvam* écrit dans une
douce prose tamoule tout en fluidité,
Par Shuddhananda Bharati vivant à Putuvai (Pondichéry),
Afin que tous puissent facilement
Accéder à toutes les richesses que le digne
Roi Chera avait rassemblées
Dans un Tamil classique et se délecter ainsi dans la joie

Et que cet ouvrage puisse verser son éclat
Pour toujours sur la terre !

Nous offrons nos louanges à l'héroïque
Déité de la chasteté conjugale,
Pour laquelle trois rois couronnés des belles vertus tamouls
(Valluvar, Ilango et Kambar), ont célébré Son adoration.

Vidvan T. P. Minakshisundaran

Subramania Bharathiyar parle avec extase du Tamil Nadu qui possède la gloire d'un joyau qui captive nos cœurs, intitulé *Silappadikaram*. Mais *Silappadikaram* est une œuvre poétique composée dans l'ancienne langue tamoule, qui remonte à une période de plus de deux mille ans. Cette œuvre ne se présente pas sous une forme facilement compréhensible par tous, et certains la critiquent pour cette raison. Voilà pourquoi Swami Shuddhananda Bharati a mis l'œuvre en prose tamoule actuelle en rendant ainsi un service sacré à la langue tamoule. Le peuple tamoul lui est grandement redevable.

La beauté de Kannagi, plus séduisante que la douceur de la langue tamoule, sa chasteté dépassant en gloire celle de Sita, son tempérament héroïque qui s'enflamme en apprenant la fausse accusation portée contre son mari comme voleur – ces aspects avaient été dépeints avec beaucoup d'art par Ilango Adigal.

La gloire de Kovalan, qui ne vivait pas pour lui-même mais pour le service des autres, comme Eripatta Nayanar, et sa vie en accord avec les exigences de la félicité bienheureuse – tous ces aspects étaient également bien dépeints dans *Silappadikaram*. On ne trouve nulle part ailleurs dans le monde un récit comme celui de Madhavi, qui excellait dans la chasteté conjugale bien qu'elle fût née dans une famille de courtisanes.

Madhavi brille comme l'incarnation même de l'expérience de la béatitude, combinant la beauté de sa danse experte et celle de son chant; son excellence béate se développe comme une super béatitude, enrichie par la béatitude des fleurs, des petits bois, des parfums, des robes, des ornements et des services qui lui sont associés. La vaillance héroïque du roi Senkuttuvan, qui bondit dans une indignation bouillante en entendant la dépréciation de la puissance des Tamouls (par certains rois du nord), s'élève au-dessus même des hautes montagnes de l'Himalaya. Le roi pandyan Nedunchezhan avait donné sa vie pour redresser son sceptre qui avait plié à cause d'un tort perpétré par un acte d'indiscrétion; en effet, il brille comme l'incarnation de la ligne de conduite idéale pour les souverains.

Au moment où son épouse, la reine Pandi Madevi, comprit qu'il s'était écarté du chemin de la justice, la source même de l'existence monarchique, elle quitta sa vie; que pouvons-nous opposer à sa chasteté féminine soumise (de sacrifice) si ce n'est la chasteté féminine fulminant à la hauteur du mal commis, affichée par Kannagi? Nous pouvons dire qu'il n'y a pas d'autre œuvre poétique et musicale douce traitant de la danse, excellant dans de nombreux domaines comme le *Silappadikaram*. Ceux qui ne lisent pas cette incarnation du « Triple Tamoul » (poésie, musique et danse) – seraient-ils considérés comme des Tamouls?

L'ouvrage en tamoul que Swami Shuddhananda Bharati a écrit, rendant en prose tamoule ce classique de haute qualité, parlera à lui seul de la grandeur des services qu'il

a rendus au Tamil jour et nuit, Qu'il vive longtemps! Que cette œuvre vive longtemps! Que la littérature tamoule vive toujours!

T. P. Meenakshisundaran

Vidvan T. P. Minakshisundaran, M.A., B.L., M.O.L
Advocate, Alderman, Corporation of Madras.
'Tamilagam' 24 juillet 1929

(Thenpattinam Ponnuswamy Meenakshisundaram (1901-1980), plus connu sous le nom de Te Po Meenkshisunadaranar, était un érudit indien, écrivain de littérature tamoule et anglaise et le vice-chancelier fondateur de l'université Madurai Kamaraj).



Kannagi
Statue in Mariana Beach Chennai

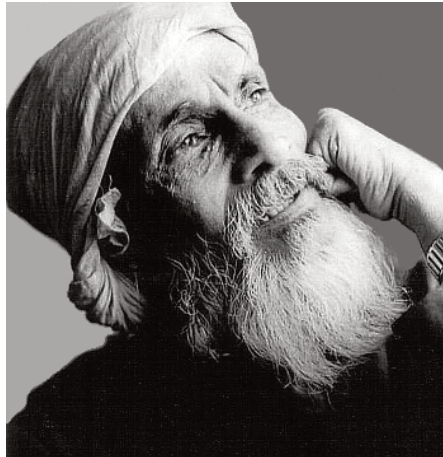
Chant de l'Unité

Unissez-vous, unissez-vous, Ô Âmes
Unissez-vous et jouez votre rôle
Unissez-vous en esprit, unissez-vous par le cœur
Unissez-vous dans le tout et dans la partie
Comme les mots, les accords et le sens dans le chant
Que l'Est et l'Ouest s'unissent et vivent longtemps
Les arbres sont nombreux, le bocage est un
Les branches sont nombreuses, l'arbre est un
Les rivages sont nombreux, l'océan est un
Les membres sont nombreux, le corps est un
Les corps sont nombreux, le Soi est un
Les étoiles sont nombreuses, le ciel est un
Les fleurs sont nombreuses, le miel est un
Les pages sont nombreuses, le livre est un
Les pensées sont nombreuses, le Penseur est un
Les goûts sont nombreux, le goûteur est un
Les acteurs sont nombreux, le drame est un
Les pays sont nombreux, le monde est un
Les religions sont nombreuses, la vérité est une
Les sages sont nombreux, la sagesse est une
Les êtres sont nombreux, le souffle est un
Les classes sont nombreuses, le collège est un.
Trouvez l'Un derrière la multitude,
Vous vivrez dans la paix et l'harmonie.

Présentation du Dr. Shuddhananda Bharati

11 mai 1897 – 7 mars 1990

Le sage de l'âge cosmique à venir



À plus de 90 ans, dans son école d'Inde du Sud, *Kavi Yogi Maharishi* (grand visionnaire divin, sage poète), Dr. Shuddhananda Bharati travaillait comme un jeune homme de vingt ans. Lorsqu'on lui demandait son âge, il répondait : « Mon âge est Courage ! ».

Le Yogi a écrit plusieurs centaines d'œuvres en anglais, français, tamil, hindi, télougou et sanskrit; cinq mille chants, et mille cinq cents poèmes en français. L'œuvre majeure de cet homme conscient de la présence de Dieu en lui, *Bharata Shakti* (en 50'000 vers), décrit son idéal : une Seule Humanité vivant en communion avec un Seul Dieu

dans un monde transformé! *Bharata Shakti* est une œuvre unique et monumentale. Le Yogi y dépeint l'essence de toutes les religions, de tous les prophètes et saints, de toutes les approches du *Yoga* et de toutes les cultures sur une toile allégorique.

Ce livre s'adresse à tous les âges, tous chercheurs spirituels et toutes nations devraient le lire et y méditer. Cette œuvre a été complétée et appréciée par Sri Aurobindo, La Mère, Mahatma Gandhi, Rabindranath Tagore, Romain Rolland, Annie Besant, Bertrand Russell, George Bernard Shaw, Dr. Suzuki et bien d'autres encore. Il installe l'auteur parmi les grands, des hommes tels que Dante, Homer, Racine, Shakespeare, Vyasa et Valmiki.

Dr. Shuddhananda Bharati figure parmi les plus grands poètes tamouls; il a traduit dans cette langue: *La Gîtâ, les Upanishads, les Védas, la Bible, le Coran, l'Avesta, le Buddha-Dhamma-Sangha et le Tattvartha Sutra*, la vie et les enseignements de Lao-Tseu et Confucius. À partir de leurs langues originelles, il a également traduit en tamil *La divine comédie* de Dante, les tragédies de Racine, les comédies de Molière, les drames de Corneille, Shakespeare, Goethe et les nouvelles d'Anatole France, Victor Hugo, Alexandre Dumas et d'autres encore.

Les travaux de Shuddhananda sont innombrables. Malcolm Macdonald, qui a présidé le Congrès sur l'Unité de la Conscience à Singapour, a fait un bref discours à son propos: «Il est un homme tellement remarquable, avec une multitude de talents pleinement développés, qu'il est difficile de savoir où commencer et où terminer quand on parle de Kavi Yogi Maharishi Dr. Shuddhananda Bharati.

Peu d'hommes ont accompli autant de choses en une seule vie humaine.» Son nom apparaît aussi dans l'Encyclopédie de littérature indienne ; on y lit : «Dr. Shuddhananda Bharati est l'auteur de travaux littéraires de styles variés : œuvres épiques et lyriques, mélodrames, opéras, comédies, pastorales, romances, nouvelles, biographies, commentaires d'œuvres et textes célèbres. *Bharata Shakti* est son œuvre majeure.» Il a pressenti qu'il recevrait le prix Nobel de la paix ou de littérature, mais n'a pas vécu pour le voir. Son engagement est résumé dans le livre qui célèbre sa vie, «*Expérience d'une Âme de Pèlerin (Experiences of a Pilgrim Soul)*».

Un hommage au Sage de l'Âge Cosmique, que la Paix, la Joie et l'Immortalité soient au Cœur de l'Humanité!

Editions ASSA, Christian Piaget

Dieu que j'ai aimé et en qui j'ai vécu,
Exécutant Son commandement
Redonnant aux Hommes tous leurs talents
Telle est ma volonté!

Dr. Shuddhananda Bharati



Statue d'Ilango Adigal
Marina Beach
Chennai (Madras)

Canto I, Pukar

1. Le trésor – L'offrande d'Ilango Adigal

*Oh langue, sois forte pour rendre
L'essence du récit Silappadikaram.
Composé par le prince Chera,
Comme une œuvre de grande valeur !*

Valluvar, Ilango et Kambar – «Tous trois sont des seigneurs de la poésie, nés de notre Déesse Mère Mariamma du Tamil Nadu, afin de faire profiter au monde entier la beauté de leurs écrits.» Ces poètes ressemblent à la baguette du sceptre vertueux, au trône du lion et à la couronne d'or de la reine tamoule. Ils sont comme des nerfs vitaux servant à faire vivre le nom de la Déesse du Tamil aussi longtemps que le monde durera. Valluvar expliqua les façons de vivre comme il se doit dans ce monde, en faisant bon usage de la vertu, de la richesse et du plaisir. Ilango avait décrit en mots les joies et les malheurs de la vie selon les modes de comportement traités par Valluvar. Kambar apporta une lumière divine sur l'art de vivre et alluma la flamme de l'héroïsme vertueux qui réduit en poussière les forces démoniaques de la nature.

Valluvar composa la grammaire pour vivre dans le monde ; les deux autres composèrent la littérature de la vie (guidée par la grammaire). Ilango exposa la grandeur de la gent féminine. Kambar mit en lumière la bravoure de

l'homme qui protège la grandeur de la femme. Ces trois monarques de la poésie nous ont légué des trésors de l'art, d'un attrait inaltérable.

Le trésor qui nous fut offert par Ilango Adigal est un trésor unique, qui garantit le droit spécial des Tamouls à leur place d'honneur dans le monde civilisé. Il s'agit du *Silappadikaram* – un trésor qui expose clairement le raffinement de la vie que nous avons atteint il y a mille huit cents ans. Il peut prétendre au titre de meilleur long poème narratif (Kappiyam) de la littérature mondiale. Ce kappiyam de style noble combine en lui-même la maîtrise dramatique de Shakespeare, l'excellence poétique de Kalidasa, l'héroïsme épique d'Homère, la description de l'amour de Dante, la félicité des mots de Goethe et le sens dense de Virgile. Comme le *Thirukkural*, le *Silappadikaram* traite également des trois sujets que sont la vertu (Aram), l'acquisition et la dépense de richesses (Porul) et le plaisir (Inbam). Le quatrième sujet de libération du cycle de la vie appelé Veedu, après les trois mentionnés ci-dessus, est traité dans le kappiyam du *Manimekalai*, en continuant la séquence de l'histoire de l'œuvre précédente.

Le *Silappadikaram* est un kappiyam d'une grande beauté avec ses mots et ses significations, son expression musicale et la douceur de son appel. En outre, il perdure en tant que récit historique (Itihasa) exposant directement la vie vertueuse des Tamouls, leur héroïsme, leurs beaux-arts, leurs capacités en affaires, leur prospérité commerciale, l'excellence de leur organisation politique, leur attitude tolérante, la gloire de l'intelligence et la chasteté flamboyante des femmes tamoules. Le poème d'Ilango Adigal

est à lui seul suffisant pour permettre au monde de saisir la grandeur des anciens Tamouls du Moyen Âge.

Lorsque nous lisons cette œuvre, nous oublions le présent pour nous rendre au deuxième siècle de notre ère, la période du dernier Sangam tamoul (lorsque cette œuvre fut composée). Que voyons-nous là ? Trois rois tamouls, possédant la grandeur d'Ashoka, d'Auguste César et de Napoléon, exercent leur règne de pure souveraineté tamoule sur leurs terres. Des rois tels de magnifiques collines de vaillance héroïque – Cheran Senkuttuvan, Tirumavalavan et Nedunchezhan montent la garde, protégeant l'autorité souveraine de notre Déesse Mère tamoule. La réputation de la grandeur de ces trois rois de la terre rayonne, englobant le monde entier, comme la grandeur des trois rois de la poésie que nous avons mentionnés précédemment. Les drapeaux victorieux de ces monarques flottent haut, atteignant les cieux. Sur la montagne de l'Himalaya, les drapeaux portant les emblèmes de l'arc, du poisson et du tigre des trois rois tamouls sont gravés dans la pierre. Les rois aryens du nord leur accordent une grande considération et s'inclinent devant eux.

Grecs et Romains viennent de leur continent d'Europe et prennent service à la cour des rois tamouls, qui exercent leur sceptre pour le bien du peuple et rendent la justice, en entendant les plaintes qui leur sont adressées par tout le monde et à tout moment. Lorsque le sceptre de leur règne juste est tordu par le mal, les rois tamouls se résignent à sacrifier leur propre vie – telle est leur noblesse. De même, les guerriers qui suivent les monarques Chera, Chola et Pandya conquièrent leurs adversaires dans des guerres

sur terre et sur mer et sortent, en rangs serrés, portant les emblèmes de la fleur Vagai de la victoire et battant les tambours du vainqueur dans leur marche; les rois de la poésie viennent chanter les louanges de l'héroïsme des rois du règne juste!

Des villes comme Pumpukar, Madurai, Vanji et Kanchipuram regorgent d'attractions qui émerveilleraient même les artisans d'aujourd'hui. La vie des habitants de ces villes resplendit de festivité lors des célébrations de fêtes d'excellence artistique. Nous voyons les hommes et les femmes s'unir comme deux forces électriques et maintenir le dharma du foyer. Les souveraines de la chasteté conjugale, vénérées même par les dieux du ciel, contribuent à la croissance de notre société prospère. Les religions Sivaïte, Visnouite, Jâïniste et Bouddhiste, qui observent leurs propres principes tout en se respectant mutuellement, atteignent de grands sommets grâce à la tolérance mutuelle. Les femmes brillent par leurs capacités intellectuelles, tout comme les hommes. A côté d'hommes faisant profession de la poésie comme Ilango, Sathanar, Nakkirar, Kapilar, Paronar, des femmes poètes comme Avvaiyar, Adimandiyar, Velliveetiyar, Kakkai Padiniyar étaient membres du Tamil Sangam de l'époque en apportant leur contribution au service de la littérature tamoule; nous sommes témoins de cris saluant le triple tamoul dans toutes les directions! De tous côtés, il y a un débordement luxuriant de vie riche! L'illumination de l'éducation pour tous! Tous les marchands, qu'il s'agisse d'un marchand de sel ou d'un marchand de céréales, mènent leurs affaires comme il se doit; les industries se multiplient et se développent. Les gens utilisent principalement des

marchandises de production locale ; les habits qui restent après avoir satisfait les besoins vestimentaires des Tamouls sont exportés vers d'autres pays. Les navires des Tamouls voyagent d'ouest en est et reviennent avec d'abondants paquets d'or (gagnés par leur commerce) ; les marchands qui voyagent sur les mers ondulées brillent comme de véritables Kuberas (dieux de la richesse). Les riches propriétaires de maisons reçoivent les invités qui viennent à eux et recherchent encore de nouveaux invités à qui offrir leur hospitalité. La vie sociale est bénie par la prédominance de la musique du yazh (harpe), et de la flûte, du pipeau, de la danse, du chant, de l'art et de la composition poétique, par le sens de la beauté et de son ornement, par la vertu et l'amour. Ah ! Ah ! verrons-nous à l'avenir un tel pays tamoul digne de gloire, le vrai pays tamoul, le pays tamoul de la liberté sans entraves ? Verrons-nous notre souveraine langue tamoule, de nos jours comme à l'époque, tenir le sceptre de l'excellence dans les arts et régner sur le monde du savoir ? Le tamoul, les Tamouls et la terre tamoule doivent briller à nouveau, retrouver leur ancienne gloire. Oh, hommes tamouls ! Que le sens de la grandeur tamoule vous réveille la conscience ! Il y a une flamme d'énergie qui allume brillamment ce sentiment de grandeur dans le *Silappadikaram*. Prêtez attention au trésor de *Silappadikaram*. Vous pourrez alors marcher la tête haute comme l'Himalaya, devant le monde entier.

*Que le Tamoul s'épanouisse !
Que les Tamils excellent !
Que la terre tamoule brille dans la gloire,
brille dans la gloire !*

2. Le discours exemplaire qui détaille l'histoire

Imayavaramban Neduncheralathan (voir dans le glossaire «Cheralathans») régnait sur son peuple depuis Karuvur appelé Vanji, exerçant son sceptre de justice du haut de son trône. Il conquiert de célèbres rois du nord et grava son étendard en forme d'arc sur la montagne de l'Himalaya. En menant son armée contre eux et en remportant la victoire, il rendit célèbre le nom des Tamouls et fit briller sa propre bravoure avant tous les autres. Le poème *Pathirupathu* témoigne ainsi de ce fait :

*Il sculpta l'emblème de son arc sur l'Himalaya.
Et il exerça son sceptre en le faisant briller
Sur la terre tamoule avec la mer sonore à l'extrémité;
Avec une vaillance digne d'éloges, il soumit
Les rois aryens de grande renommée.*

En raison de cet exploit héroïque, les Tamouls appelèrent ce roi «Imayavaramban» (celui dont la limite du territoire était l'Himalaya). A ce roi de grande renommée naquirent deux fils de grands talents grâce à sa reine, la princesse Chola Narchonai. L'aîné s'appelait Chenkuttuvan et le cadet Ilango. Les deux fils atteignirent l'âge adulte, ayant reçu une éducation appropriée aux rois en matière d'apprentissage et d'art de la guerre. Le moment vint pour le roi Cheralathan de choisir le prince qui lui succéderait sur le trône.

Un jour, Cheralathan était assis dans la salle de sa cour avec ses deux fils. Alors apparut devant lui un devin. Il

regarda attentivement les deux princes et dit à Cheralathan : « Seigneur de Vanji ! La personne apte à gouverner le pays est votre fils cadet. Lui seul possède tous les signes caractéristiques de la royauté. » Le prince cadet en entendant ces paroles s'indigna et s'écria : « Comment ? Quand il y a un frère aîné, le plus jeune doit gouverner ! Est-ce bien normal ? » S'adressant à son frère aîné en tant que « prince dirigeant », il ajouta : « Tu dois porter la couronne royale bénie et exercer ton règne. Moi, je vais régner sur le royaume de la connaissance en tant qu'écrivain-poète. » À la stupéfaction générale, il renonça aux luxes du palais royal qu'il considérait comme de la paille à ce moment-là ; il adopta la vie de renoncement d'un sannyasi (ascète) et s'installa dans le temple de Tirukkunavayil, un endroit situé à l'est de la capitale de Vanji. Ilango aimait Chenkuttuvan tout comme Bharata aimait Rama. En reconnaissance de la vie ascétique sans faille d'Ilango, il fut vénéré sous le nom d'Ilango Adigal (Ilango, le saint renonçant).

Puis Chenkuttuvan devint le monarque de la terre et porta le diadème royal, surmontant tous les obstacles. Ilango Adigal mena une vie pure d'ascète, dominant ses sens et consacrant son temps à la composition poétique ; il devint le roi des poètes. Le Padikam (Prologue) du *Silappadikaram* expose clairement les circonstances de son ascension au rang de roi des poètes.

Une fois, Cheran Chenkuttuvan, sa reine Venmal, Sathanar le poète du Tamil Sangam de Madurai, et Ilango Adigal qui vivait une vie de quête spirituelle au temple Kunavayil, ayant renoncé à sa royauté, se rendirent ensemble dans la chaîne de collines de Tiruchenkundram pour se

divertir en regardant les beautés de la nature. On dit que cette colline est proche de Kodunkolur, près de Vanji. Les hommes des collines de cet endroit vinrent en nombre et se prosternèrent devant le roi ; ils parlèrent ensuite ainsi devant Ilango Adigal : « Là-bas, il y a un arbre Venkai brillant de fleurs dorées. Sous sa riche ombre se tenait une belle femme, une épouse chaste et véritablement héroïque. Les disciples célestes du roi des dieux Devendra vinrent s'incliner devant elle et lui montrèrent son mari (qui les avait rejoints). Puis elle s'éleva, avec eux tous, vers le monde céleste, alors même que nous les voyions devant nous. Ô merveille !

Nous portons cela à votre attention, ô saint ! » Le roi Chera, en entendant cela, souhaita connaître l'histoire complète de cette héroïne de la chasteté féminine. Sathanar, le poète de Madurai, présent sur place, dit qu'il savait ce qui était arrivé à cette héroïne et raconta le récit suivant.

La gloire de la ville de Pukar pour le raffinement des arts et l'exubérance de sa richesse et de son commerce est éternelle. C'est l'ancien port maritime du roi Chola portant comme emblème la guirlande de fleurs Atti. Un marchand du nom de Kovalan y vivait ; il y avait aussi dans cette ville une danseuse au nom de Madhavi ; son talent de danseuse était tel que même la déesse de l'art de la danse louait et honorait ses talents. Kovalan tomba amoureux d'elle, se délecta de sa compagnie et dépensa toutes ses richesses dont il aurait pu profiter pour vivre et s'amuser. Il fut réduit à la pauvreté et il ne lui resta que le bracelet de cheville de sa femme Kannagi. Avec l'idée de vendre cet ornement doré en émettant un tintement musical et de commencer

une nouvelle vie, il se rendit à Madurai où se dressaient des maisons à étages et des manoirs.

Madurai était la capitale de la gloire des rois Pandyan, dont les bardes chantaient les louanges. Les rues commerçantes de cette ville étaient très larges. Kovalan, qui s'engagea dans ces rues avec le bracelet de cheville à vendre, rencontra un orfèvre qui apparut comme la mort devant lui et lui montra le bijou. Cet orfèvre s'était emparé d'un bracelet de cheville en or de la reine Pandyanne et avait prétendu faussement devant le roi qu'il avait été dérobé dans sa maison. Il comprit immédiatement qu'il avait là une excellente occasion de dissimuler son propre vol en le refilant à Kovalan. Il dit à Kovalan : « C'est un bracelet de cheville très précieux qui ne conviendra à personne d'autre qu'à la grande reine du roi Kopperundevi. Je vais aller parler au roi à ce sujet. En attendant, tu restes ici. » Il se hâta alors de rejoindre le palais du roi. Le roi, plongé dans les pensées de sa jouissance avec sa reine, se rendait alors chez elle dans le palais. L'orfèvre voleur lui dit : « Ô grand monarque ! J'ai trouvé le bracelet de cheville manquant dans les mains d'un voleur ! » Le roi Pandyan, qui portait une guirlande de fleurs de Margosa, se trouvait dans un état d'esprit confus ; il ordonna sans réfléchir à ses gardes, expérimentés dans son service, d'aller tuer le voleur et de lui rapporter le bracelet de cheville. Au lieu de dire : « Amenez le voleur ici, avec le bracelet de cheville, pour le punir de mort », il commit un lapsus capital ; le sort s'acharna sur lui, le faisant tomber du mauvais côté de ses paroles.

Les gardes tuèrent Kovalan. Son héroïque épouse, Kannagi, le voyant gisant mort sur le lieu de l'exécution, fut

anéantie par le chagrin qui déchira son cœur. Elle se rendit devant le roi Pandyan, et exposa en termes émouvants l'injustice qu'elle avait subie, tandis que ses yeux versaient des larmes. Les larmes de l'héroïne de la chasteté conjugale provoquèrent le désarroi du monarque pandyan. Comme le sceptre droit de la justice s'était incliné, le monarque tomba et mourut. Kannagi arracha le sein gauche de sa poitrine portant le collier de perles comme ornement et le jeta sur la ville de Madurai, la maudissant à être consumée par les flammes. En effet, elle est l'héroïne idéale de la chasteté conjugale, louée et adorée par le peuple.

Chenkuttuvan, choqué par ce qu'il avait entendu, demanda à Sathanar, son narrateur: « Tu as dit que la tragédie s'est produite parce que le résultat des actions antérieures avait porté ses fruits à ce moment-là. Quelles étaient ces actions qui portaient leurs fruits? » Sathanar répondit: « Monarque héroïque! Écoutez. Dans l'ancienne ville de Madurai, invincible pour les ennemis, je dormais dans la salle d'assemblée commune appelée Velliyambalam dans le sanctuaire où le Seigneur Shiva, portant sa belle couronne de fleurs de Kondrai, répand son éclat par sa présence. Pendant la nuit, j'ai eu une vision. Cette héroïne de la chasteté féminine parfaite se tenait debout et devant elle apparaissait la divinité tutélaire de Madurai qui disait: 'Oh femme qui a causé les flammes ardentes en déchirant sa poitrine! Nili, l'épouse d'un marchand de Singapour, dont la réputation de bienveillance n'a jamais faibli, a jeté une malédiction dans sa précédente naissance, dont l'effet a saisi ton mari et toi-même maintenant. C'est à cause de cela que votre destin eut cette fin. Oh, femme à la longue et belle chevelure! Après quatorze jours encore, tu

verras ton mari, non pas sous la forme des hommes de ce monde, mais sous la forme même des résidents célestes.' J'ai entendu cette déclaration, sans aucune ruse, faite par cette divinité».

Ilango Adigal, qui avait entendu le discours de Sathanar, eut un pincement au cœur devant cette histoire tragique. Il prit la parole : « Le dharma (ou l'idéal de la vertu) devient un véritable dieu de la mort pour le roi qui s'écarte de la voie du règne juste. Une héroïne célèbre pour sa loyauté conjugale mérite la vénération et l'obéissance des grands hommes. Les bonnes et les mauvaises actions accomplies dans la naissance précédente prennent forme et livrent leur fruit dans la naissance actuelle, ce qui amène les gens à en faire l'expérience. Ces trois aspects deviennent clairs en raison du rôle joué par le bracelet de cheville dans cette narration. Par conséquent, nous allons créer une composition en vers appelée *Silappadikaram*, combinant la poésie, la musique et la danse. Elle comprendra de nombreuses variétés de vers, des poèmes en prose et des chansons destinées à être chantées ».

Sathanar, ravi et comblé, l'encouragea en disant : « Puisiez-vous, ascète vénéré, nous donner cette histoire-poème, appartenant aux trois rois couronnés de la terre tamoule qui y figurent ».

Selon le souhait de Sathanar, Ilango Adigal nous livra ce poème contenant des chansons, couvrant les trois divisions de la vie – centrées respectivement sur la vertu (aram), la richesse (porul) et le plaisir (kamam). Ce poème du *Silappadikaram* fut récité devant Sathanar, l'ami et poète du Tamil Sangam de Madurai, qui portait le surnom de

Kulavanigan (marchand de grains). Adigal pensa alors à composer *Manimekalai* comme poème de suite traitant de la libération, (vidu) la quatrième et dernière division de la vie. Mais Sathanar lui dit qu'il avait déjà fini de composer ce poème, alors Ilango Adigal conclut son poème par la déclaration suivante :

*« Ce Silappadikaram vient compléter la signification,
au-delà de celle transmise par Manimekalai »*

3. L'invocation de bénédictions est de bon augure

La lune protège ce vaste et beau monde, en diffusant sa lumière, comme l'ombrelle blanche et fraîche de ces monarques Chola portant une guirlande de fleurs pleine de pollen. Vénérons donc la lune, vénérons la lune.

Le soleil fait le tour de la montagne Meru, comme la roue royale qui tourne autour de la couronne du monarque du pays de la rivière Kaveri ; vénérons donc le soleil, vénérons le soleil.

Les pluies déversent des eaux ambrées du ciel, comme la bonté et la générosité du roi Chola sur le monde marin. Vénérons donc les grandes pluies, vénérons pleinement les grandes pluies.

La lune, le soleil et les pluies sont des éléments de la nature qui protègent constamment le monde ; ils font partie des huit corps du Seigneur Shiva. Comme ceux-ci durent éternellement et servent le monde, que le règne

juste du monarque dure et protège le monde. La lune, sans se soucier d'enlever la tache sur son visage, se charge d'enlever l'obscurité du monde et reste un exemple de service désintéressé pour le bien général. C'est ainsi que l'insigne du roi juste, l'ombrelle, de forme ronde comme la lune, protège la vie sur terre sous son ombre d'amour toujours plus grand. Avec l'arrivée de la lune, de nombreuses fleurs s'épanouissent; les mers se lèvent, se couvre d'écumes et dansent joyeusement. Comme celles-ci, le poète espère que grâce à l'ombrelle blanc du souverain juste, qui montre la victoire, les cœurs des sujets sous ses ordres prospéreront dans la plénitude de leur vie heureuse.

Achat en ligne, [commande du livre](#)



Editions ASSA
La Frêtaz 2
Es à la Ligne
CH-1453 Bullet – Suisse
Téléphone : +41 24 454 47 07
Télécopie : +41 24 454 47 77
Courriel : info@editions-assa.ch
Web : www.editions-assa.ch
